

Lurelu

Maudite maison

Simon Roy

Volume 32, numéro 2, automne 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1161ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2009). Maudite maison. *Lurelu*, 32(2), 87–88.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Maudite maison

Simon Roy

«La plus vieille, la plus forte émotion ressentie par l'être humain, c'est la peur.»
(H. P. Lovecraft)

Captivant récit fantastique, *Cap-aux-Esprits* raconte l'histoire d'une famille qui vient d'emménager dans une vieille demeure au passé trouble. Anne et ses deux enfants, Simon et la petite Camille, devront résister à la menace maléfique tapie dans leur nouvelle maison. Pour ce roman paru chez Vents d'Ouest en 2007, Hervé Gagnon a reçu le 15 avril dernier, au Salon du livre de Québec, le Prix jeunesse des univers parallèles. Sans doute les jeunes auront-ils apprécié la description saisissante de cet univers gothique qui joue constamment avec la perception de la réalité et qui exploite efficacement les différents registres de la peur. Dans ma critique du même roman (*Lurelu*, vol. 30, n° 3), je relevais d'ailleurs la qualité de ces mises en scène qui maintiennent un haut degré de tension.

Pour mieux apprécier ce roman d'épouvante, il convient de fournir aux élèves des assises théoriques relativement simples pour être à même, en classe, de mieux juger du respect de l'auteur des conventions du genre. Dans son *Introduction à la littérature fantastique* (Seuil, 1970), le théoricien Tzvetan Todorov affirme que, pour que l'on puisse considérer que le fantastique habite une œuvre, on doit retrouver une hésitation prolongée entre deux types d'explication des phénomènes insolites : une acceptation du surnaturel remise sans cesse en question par une explication relevant de la logique, donc du rationnel. Ce serait précisément cette hésitation qui créerait le malaise chez le lecteur. Maintenu sur le fil ténu séparant l'explicable de l'invraisemblable, ce dernier est alors amené à partager la perplexité du personnage puis sa terreur devant l'improbable. La définition de Todorov ne fait pas l'unanimité chez les praticiens du fantastique mais, si on la pose comme base, il devient fascinant de voir comment Hervé Gagnon l'applique à la lettre dans quelques scènes marquantes du roman. La toute première se trouve aux pages 38 et 39 : la tentative de la mère de rationaliser la présence de Claire, apparition fantomatique selon le témoignage de la petite Camille. Anne cherche à expliquer logiquement le trouble de sa fille en prétendant que le chat Chocolat serait le responsable de la chute d'une poupée qui s'est fracassé la tête

sur le sol. Elle préfère logiquement croire que Camille est tourmentée par le récent déménagement et qu'elle a fait un cauchemar (page 45), mais bien sûr cette explication est insatisfaisante à plusieurs égards et n'est pas absolument convaincante. Aux yeux du lecteur, l'hésitation demeure donc, entre une explication d'ordre rationnel et une autre relevant du surnaturel.

Un deuxième cas peut être soumis à l'examen attentif des élèves : à la page 47, on tente de s'expliquer la provenance des marques sur les murs de la chambre de Camille. Alors que Camille prétend avec autorité que c'est Claire qui les a faites, la mère, plus rationnelle, a le réflexe tout naturel d'expliquer ces marques, qui ressemblent à des égratignures profondes, dues à la négligence des déménageurs.

Répétez l'activité, cette fois en étudiant le recours à la ponctuation à la page 130. Voyez comment l'usage répété du point d'interrogation dans le premier paragraphe (quatre fois en six lignes) contribue à faire ressortir le doute de Simon, donc son hésitation quant à l'explication d'événements à caractère insolite. Enfin, pour consolider les acquis, demandez aux élèves de montrer comment aux pages 230 (bas) et 231 on tente de ramener tous les événements surnaturels sur le terrain rassurant des explications logiques et rationnelles.

«Des récits de rêves absolument effrayants, dignes des meilleures œuvres d'épouvante, ponctuent régulièrement ce roman», écrivais-je dans le numéro d'hiver 2008 de *Lurelu*. Dans le cauchemar d'Anne, celui de la page 142 où elle a vu le cadavre de son défunt mari Jean-Pierre, notez ce qui caractérise physiquement le père de Camille et Simon. Quelles conclusions en tirer? Son *visage blême*, ses *lèvres exsangues*, son *sourire immonde* montrant des *dents noircies* et une *langue gonflée et sombre* nous portent bien sûr à croire que le cadavre est en état de décomposition avancée. Le deuxième cauchemar (pages 145-146) confirme nos impressions quand on le dit *si pâle*, *si maigre*; Jean-Pierre a les *yeux exorbités* et le *visage bouffi et rougi*, sa *langue noire* sort de sa bouche...

Simon, à qui l'idée de quitter Montréal pour s'établir dans ce village déplaçait énormément, compare son nouveau domicile

(page 16) à une maison hantée. D'ailleurs, ne dit-on pas dès le prologue (page 9) «qu'elle [la maison de Cap-aux-Esprits] était animée». De là à prétendre qu'elle est *habitée*, au sens de possédée, hantée, il n'y a qu'un pas que l'on franchira très tôt au fil de la lecture. Parallèlement, la mère qualifie la maison de «belle vieille dame distinguée» (page 16). On voit donc à quel point l'idée de donner vie à la maison, de la désigner au moyen de la personnification est importante chez l'auteur. Le choix qu'il a fait de nommer l'Entité (*Elle*) par un pronom personnel va d'ailleurs dans ce sens. Il peut être très significatif de procéder à un relevé de la description de la maison telle que la caractérise Simon à la page 13. À travers ses observations, quels éléments peuvent être propices à la création d'un lugubre drame d'épouvante?

Les apparitions dans la chambre de Camille ou dans le grenier prennent la forme d'une enfant à l'aspect inquiétant et cruel (une petite fille, Claire). Or il appert que, dans bon nombre de récits fantastiques (littéraires ou portés à l'écran), on donne un rôle menaçant aux enfants... Lors d'une discussion de groupe, demandez aux élèves de procéder à un inventaire, le plus complet possible, afin que la démonstration soit concluante, de films où cela se vérifie (les jeunes ont souvent un plus grand bagage cinématographique que littéraire). Orientez par la suite la discussion vers les motifs et les raisons qui mènent à cet état de fait. Pendant cet atelier portant sur la présence presque récurrente des enfants dans le fantastique, on peut en profiter pour se questionner sur le choix du prénom de la petite fille maléfique : Claire. Plutôt ironique, quand on pense qu'elle émane de cette entité maligne qui veille dans les ténèbres. Peut-on établir un lien entre son prénom et la lumière mystérieuse qui éclaire la lucarne de la maison à quelques reprises au début du roman? Enfin, proposez aux élèves de brosser un portrait physique de la diabolique Claire : un croquis, un dessin le plus évocateur possible de la menace constante qu'elle exsude.

Il existe une parenté, des affinités entre Simon et son énigmatique amie Fred, à un point tel que l'on pourrait voir en celle-ci une projection, un prolongement de l'adolescent :

on peut, à partir de l'extrait du journal intime de Simon (page 10), repérer des éléments communs qui répondent comme en écho à la description de Fred (pages 8 et 9); les deux partagent une passion pour la planche à roulettes et ils font usage commun du mot *vedge*. On nous apprend de plus que les deux ont à peu près le même âge (page 49), et qu'elle a toutes les allures d'une *junkie*, ce qui évoque la période où Simon consommait de la drogue alors qu'il vivait à Montréal (page 211). De Fred comme alter égo ou comme double symbolique de Simon? Quelques indices peuvent être effectivement interprétés en ce sens.

Mais il est plus probable, selon la logique du récit, que Fred soit une apparition, le fantôme d'une adolescente tuée accidentellement. Il est révélateur d'analyser avec le recul les réponses de Fred aux questions de Simon. On perçoit une forme d'encodage, comme si, en lisant entre les lignes, on nous donnait la clé des secrets sur sa nature spectrale (pages 75 et 76). À Simon qui lui demande si elle habite depuis longtemps à Cap-

aux-Esprits, elle répond, évasive : «Oui et non [...] J'habitais ici avant. Je viens juste de revenir.» Une revenante au sens littéral du terme, donc. Encore plus loin, aux pages 82 et 88, sa disparition tragique expliquerait les vrais motifs de la tristesse du grand-père Deslauriers. Dans le même ordre d'idées, demandez aux élèves de relever les indices textuels (pages 115, 133 et 177) qui, grâce à la description très stéréotypée de Fred, permettent de croire qu'elle est une apparition : son teint est affreusement *pâle*, elle a les *yeux creux* et elle a *froid* au point de frissonner même en plein soleil. Bref, elle est dépourvue de toute énergie, de toute vitalité.

Pour conclure cette série d'ateliers, on peut revenir sur le récit relatant les épisodes tragiques ayant causé la mort ou la folie des membres de la famille Fortin, qui occupait la maison maudite avant les Gagné-Lapointe (pages 86 à 88). Demandez aux élèves d'établir des liens entre les deux familles. Au-delà du fait qu'ils soient trois dans les deux cas, on peut associer le docteur Fortin au souvenir onirique (ou spectral) de Jean-Pierre Ga-

gné, tous deux pendus dans la cave; la veuve Fortin, devenue folle, évoque quant à elle la dégénérescence psychologique d'Anne Lapointe (relire les pages 150, 158 et 196).

Cap-aux-Esprits se veut un roman fort en contrastes, où il est intéressant de comparer les radicales transformations comportementales des personnages principaux : Anne et Camille, si dynamiques et enjouées au début de l'œuvre, deviennent sombres, dépressives et éteintes jusqu'à ce qu'elles soient en quelque sorte sauvées par Simon; tandis que chez ce dernier s'opère un mécanisme contraire : de geignard et nonchalant qu'il était à son arrivée au village, on voit Simon devenir attentionné et préoccupé par le bien-être de ses proches. Aux lecteurs adolescents, Hervé Gagnon envoie au moyen de ce roman noir un message des plus positifs : quel que soit le poids accablant du passé, quelles que soient les erreurs et les actions regrettables, on peut évoluer pour le mieux, s'amender profondément et, finalement, se transformer en un être sensible et responsable.



De nouveaux mondes à lire...

**Les éditions
du soleil
de minuit**



www.editions-soleildeminuit.com

ALBUM DU CRÉPUSCULE

Le dragon de Cracovie

Smok krakowski

Texte : Louise Michéle Gagnon
Illustrations : Pamela Gagnon

9,95\$

ALBUM DU CRÉPUSCULE

Sedna

d'après une légende inuk

ᐱᓃᓂ ᓇᓂ

Texte : Isabelle Crépeau
Illustrations : Sylvie Nadon

9,95\$

3560, ch. du Beau-Site, St-Damien-de-Brandon (Québec) J0K 2E0 / Tél.: 514-744-3164